Brigitte Fontaine, toujours « non alignée »

La belle allumée lunaire de la chanson n'a pas rendu les armes. Avec elle, Higelin et Areski, ses vieux complices, et Daho, aficionado, ont réalisé un savoureux exercice surréaliste

BRUNO GARCIN-GASSER

QUELLE marge de manœuvre reste-t-il aujourd'hui aux irrécupérables d'hier ? Tous, ou presque, nous avons lu Debord avec plus ou moins de retard. Entre-temps, la *Société du spectacle* a fait ses preuves avec davantage de générosité que prévu. On y retrouve, détournés et employés à bon escient (Européens, encore un effort, ce n'est qu'un début), ceux-là mêmes qui constituaient la frange irréfragable du « système » et s'autoproclamaient adeptes pur sucre de la subversion. Quelle marge donc, sinon le spectacle lui-même ?

Brigitte Fontaine fait partie de ceux – quelques persévérants jouant les vieux dinosaures auprès des jeunes désespérés – qui s'ébrouent sous les sunlights pour faire passer leur petit message de liberté et qui ont intégré la leçon de théâtralisation. C'est pour ça qu'on l'aime. Pour sa façon somptueuse de vêtir sa silhouette longiligne (robe fourreau noir et manteau de drap pourpre). D'exhiber, regard clignotant ou écarquillé, un visage de Pierrot entre larmes, indignation, cynisme et tendresse déguisée. De ponctuer son propos de longues inspirations sonores et étirer ses fins de phrases façon Dali. De souligner sa déclamation par d'amples et sinueux jeux de mains.

On retrouve la diva au casque noir de cheveux ras interprétant en « live » la quasi-totalité de son dernier album, *Genre humain* (*Le Monde* du 28 juin 1995). Savoureux exercice surréaliste aux rythmes arabisants (rap, hip-hop, house-music, acid jazz), mêlant les talents de plusieurs générations. Partenaires nouveaux venus – Etienne Daho (qui tenait par-dessus tout à donner une nouvelle version de *Comme à la radio*, 1969), Arnold Turboust et Les Valentins – et vieux complices – Jacques Higelin (*La Femme à barbe*, premier titre de ce disque), rencontré fin 1964 dans un *« beuglant »*, et Areski Belkacem, copain de régiment du premier, dont la double culture et la musique *« libre et rigoureuse à la fois »* ont conquis l'insoumise professionnelle. Entre toutes les chansons, on préfère celles arrangées par Belkacem et Cortella : *Le Magnum, Belle abandonnée, Intérieur nuit, Hammam en Plein Air* et *Il se mêle à tout ça*. Fragments de poésie pure, éclats de douceur vraie au milieu de plages où triomphent l'acerbe et le dérisoire.

> Les mélanges, l'ambiguïté et le drame comme antidotes à l'uniformisation ambiante et l'irrépressible besoin d'édifier des catégories

Car le discours, ne l'oublions pas, est avant tout celui d'une réfractaire qui s'est toujours proclamée *« non alignée »*, prônant les mélanges, l'ambiguïté et le drame comme antidotes à l'uniformisation ambiante et l'irrépressible besoin d'édifier des catégories. Aucune pause bien de l'époque dans cette posture insurrectionnelle. Déjà, à la fin des années 60, la dame en noir déclarait *« Stop the Peace ! »* lorsque, entre autres facéties des hit-parades du show-biz, *Lettre à Monsieur le chef de gare de Latour-de-Carol* s'était vu consacré meilleur disque pop en pleine éclosion de la *Flower Society*...

Que dit-elle aujourd'hui, lorsqu'on s'étonne qu'elle ne soit jamais démodée et qu'on lui demande de dresser le bilan de près de trente ans de carrière ? *« Le début, on n'en parle pas, c'est l'horreur. J'aime à partir de l'album* Brigitte Fontaine est folle *– ce n'est pas moi qui l'ai dit, j'ai été baptisée ainsi... J'aime pas trop que ça se sache. »* Au total, et en dépit des crises d'anxiété, toutes ces années lui apparaissent comme une balade *« fantasque, joyeuse, fougueuse, pa-ssio-nnée »*. Plus salutaire encore : *« La vie commence maintenant, à cette seconde, et à cette seconde, et à cette seconde... »*.

Valérie Cadet